

X. DOUDAN

# MÉLANGES

ET

# LETTRES

AVEC UNE INTRODUCTION

PAR

M. LE COMTE D'HAUSSONVILLE

ET DES NOTICES PAR

MM. DE SACY

CUVILLIER-FLEURY

IV



PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR  
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES  
RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS 15  
À LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1877

# MÉLANGES ET LETTRES

---

## I.

A. M. PISCATORY.

Paris, 3 juillet 1800.

Nous sommes ici comme le jour des funérailles de Germanicus à Rome, à l'occasion de la mort du roi Jérôme. On n'entend que le roulement des tambours sur les crêpes, et le bruit du canon des Invalides. On dit qu'il est arrivé de province des nuées de curieux qui veulent voir cette grande pompe militaire. Voilà à peu près le dernier témoin du *grand soleil de Messidor*, qui s'en est allé. Ces hommes obscurs qui portent de si grands noms nous font un singulier effet. Ceux qui l'ont vu dans sa chapelle ardente disent qu'il ressemblait à l'Empereur mort à Sainte-Hélène, dont nous avons la gravure par Cala-

*matta*. Ce sceau des familles marqué sur des êtres si divers est étrange. Ce qui est peut-être plus étrange c'est l'assentiment passionné que M<sup>me</sup> a donné à l'article du *Constitutionnel*, qui dit que ce prince a vu enfin *la France régénérée* ! La fleurette est mignonne pour les amis et défenseurs de la monarchie de 1830 ! Quelqu'un me disait l'autre jour à ce sujet : *les gouvernements qui durent sont comme les importunités qui finissent par tout obtenir*.

Ah ! que vous avez tort sur Horace ! Bien peu de personnes lui ressemblent aujourd'hui. Les bourgeois de Paris ont beau partager ses opinions politiques, pas un d'eux ne trouverait ces vers :

Sol ubi montium  
Mutaret umbras et juga demeret  
Bobus fatigatis, amicum  
Tempus agens abeunte curru.

## II.

A M. PAUL DE BROGLIE.

1 Broglie, 4 août 1860.

Mon cher ami, j'aurais voulu t'écrire plus exactement, d'abord parce que j'aime à t'écrire, et, de plus, parce que ton avant-dernière lettre,

sans préjudice de celle que je reçois aujourd'hui, était charmante. Elle donnait envie de vivre dans une petite mansarde à Lorient, comme l'excellente vieille parente de M. G. Il est vrai que toutes mes idées romanesques sont placées sur les vies étroites et difficiles menées avec sérénité et énergie. Je n'ai pas besoin, pour mes romans, de frais de premier établissement qui coûtent des millions à l'auteur de *Monte-Christo* et même à miss Edgeworth, cinq cent mille livres de rente pour le moins. Je vois que j'ai l'imagination un peu basse. J'aime les petites demeures qui n'ont que l'éclat de la pauvreté, c'est-à-dire la propreté. Je préfère à un beau salon dans le dernier goût la petite caverne de Jocelyn :

J'ai déjà suspendu dans ma chaude demeure  
Mon bâton et ma montre où je vois marcher l'heure.

Mais tout cela n'empêche pas que je ne t'ai pas répondu. Il ne faut pas être trop sévère pour les pauvres gens dévorés de soucis réels et imaginaires. Ils feraient mieux, sans doute, de garder dans les soucis cette sérénité dont je me fais si volontiers des romans, mais c'est une grande difficulté, suivant la remarque de tous les moralistes, de régler sa conduite sur le tour de son imagination.

Nous en étions restés, je crois, dans notre correspondance, à une question dont tu me disais : C'est une *immense question*. Je crois pourtant qu'on en pourrait dire quelque chose d'utile et de pratique en la traitant en moraliste plus qu'en psychologue. Il doit y avoir un régime pour garder ses résolutions quand on les a prises après mûres délibérations. Ce régime doit, sans doute, différer suivant le caractère de la personne qui entend se gouverner. En effet, chez les uns, les résolutions s'ébranlent parce que l'esprit ne conçoit que les uns après les autres les motifs d'agir. Il voit une bonne raison de ne pas faire, deux jours après avoir eu un motif solide pour agir. — Chez les autres, c'est l'imagination qui, par un travail sourd, ôte au but auquel on tendait l'éclat, l'attrait ou la solidité qu'il avait eu au premier jour et à l'aurore des bonnes résolutions. Ici, il doit être moins malaisé de porter remède à l'indécision, et on peut, probablement, remettre, par quelque effort, l'imagination au vrai point de vue et raviver pour elles les couleurs qui s'effaçaient ; mais le premier état est plus grave, car, quand le temps presse et que les motifs se succèdent lentement dans l'intelligence, l'embarras est très-réel. Peut-être même que le remède serait de savoir